

jourd'hui nous comptons plus d'amis parmi nos adversaires d'hier.

“ Je sais qu'il y a ici des extrémistes, mais souvent parmi ceux qui les suivent il s'en trouve que l'ignorance des faits égarent. En novembre 1916, le *Canadian Club* de cette ville me faisait l'honneur de m'inviter à donner une conférence sous ses auspices. On me laissa le choix de mon sujet. Je vis là une belle occasion de mieux faire connaître ma province d'origine et je parlai de l'éducation dans la province de Québec. Si les Anglo-Saxons eussent été aussi mal disposés que certains imprudents le proclament trop souvent, le *Canadian Club* n'eût pas cru avantageux et nécessaire de répandre ma modeste causerie. Et bien c'est lui qui se chargea de la faire imprimer et de la faire distribuer. La semaine dernière (c'était le mardi 19 août), on m'invitait au *Kewanis Club* à parler de la solution de la question sociale. Je parlai là en citoyen de Regina parlant à ses concitoyens, en évêque parlant en prêtre de Jésus-Christ. J'exprimai toute ma pensée à mon aise et dis à mes auditeurs que la solution de la question sociale se trouverait dans l'Évangile et que l'Évangile c'est à l'église et dans les temples qu'on en entendait la lecture. Je concluais qu'on devrait de plus en plus fréquenter l'église, où chacun apprendrait à l'école du Christ à mieux se connaître et à s'aimer plus et qu'ainsi disparaîtrait l'antagonisme qui divise les classes sociales. Et bien cette nouvelle conférence, donnée avec la plus grande franchise par un prélat catholique à des non-catholiques, aura aussi l'honneur de l'impression et de la distribution. Je vous signale cet autre fait pour vous démontrer qu'il n'existe pas un aussi mauvais esprit, ni une aussi haineuse antipathie qu'on le pense chez nos compatriotes d'autre langue et d'autre croyance.

“ Je reste convaincu qu'avec de la bonté, de la prudence, du tact, un peu de souplesse, on peut finir par convaincre nos com-